# Iran humilie Trump, échec fatal, Israël prêt à la guerre | Patrick Henningsen & col. Larry Wilkerson

L'Iran a porté un coup majeur à Trump dans le tsunami des élections de mi-mandat qui plonge une administration américaine déjà ébranlée dans la panique, tandis que Netanyahou tient une réunion d' urgence pour préparer un nouveau cycle de guerre. Trump fait-il encore marche arrière, façon TACO, ou les États-Unis tentent-ils d'endormir la vigilance de l'Iran avant une escalade majeure ? Patrick Henningsen et le colonel Lawrence Wilkerson participent à l'émission pour une analyse géopolitique complète sur fond de répercussions postélectorales. https://www.youtube.com /@21stCenturyWireTV La chaîne YouTube de Patrick https://patrickhenningsen.substack.com/ AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies  Donnez votre avis dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne :  Patreon: https://www.patreon.com /dannyhaiphong ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE :  Rumble: https://rumble.com/c/DannyHaiphong Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter: https://twitter.com/DannyHaiphong Telegram: https://t. me/DannyHaiphong D'autres façons de soutenir la chaîne : https://www.buymeacoffee.com /dannyhaiphong Substack: chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp: $Dhaiphong Venmo: @dannyH2020 Paypal: https://paypal.me/spiritho #israel #iranwar #trump

## #Danny

Bienvenue à toutes et à tous. Bienvenue à nouveau dans l'émission. Comme vous le voyez, je suis accompagné de Patrick Henningsen, rédacteur en chef de 21st Century Wire, et du colonel Lawrence Wilkerson pour faire le point sur les derniers développements. Commençons, messieurs. L'onde de choc des élections de mi-mandat se fait encore sentir. Donald Trump a reconnu hier que la guerre contre l'Iran avait largement contribué au tsunami bleu qui a frappé les républicains le jour du scrutin, le quatre novembre. Et l'Iran s'attribue le mérite de ces résultats. Mohsen Rezaei, le chef du Conseil de sécurité, a déclaré que la nation iranienne avait infligé à Trump une défaite stratégique sur le champ de bataille et dans le détroit d'Ormuz, ainsi qu'une défaite politique à Washington, en laissant les Américains payer la facture.

En ce moment, les manœuvres politiques se multiplient au sein de l'administration Trump. J. D. Vance, après son tweet très remarqué affirmant que la guerre en Iran avait largement contribué à leur défaite, dirait en privé que Netanyahou s'est trompé sur toute la ligne au sujet de l'Iran. Marco Rubio envisage de quitter très prochainement ses fonctions pour prendre ses distances avec l'

administration Trump après cette défaite retentissante. Mais il semble pourtant, messieurs, que l' option militaire soit toujours bel et bien sur la table. La chaîne israélienne Channel 14 a rapporté que Netanyahou avait tenu hier une réunion de sécurité d'urgence consacrée à l'Iran.

Et puis, juste après, The Wall Street Journal et d'autres médias américains ont rapporté qu'Israël et l' armée américaine avaient tous deux préparé leurs plans pour de nouvelles frappes contre l'Iran. Et que Washington était prêt à agir dès que l'ordre serait donné. Patrick, si on commençait par vous ? J' entends dire que Netanyahou s'est entretenu très souvent au téléphone avec Trump ces derniers temps, presque tous les jours, pour le pousser à lancer ces frappes. Ce n'est peut-être qu'un récit qu' on cherche à imposer. Mais j'aimerais avoir votre réaction, à la fois sur le déroulement des élections de mi-mandat et sur le rôle que l'Iran y a joué, ainsi que sur le rôle que l'Iran va jouer dans cette escalade qui semble toujours bel et bien envisagée.

## #Patrick Henningsen

Bien sûr. Merci, Danny. Je suis ravi d'être avec vous. Ravi d'être avec vous aussi, Larry. C'est révélateur de la politique actuelle. Eh bien, l'Iran a beaucoup pesé sur les résultats des élections. Si une opération militaire ou une guerre a des répercussions négatives sur les résultats électoraux, ça veut dire que vous êtes en train de perdre cette guerre. Donc, ce qu'ils devraient dire publiquement, mais qu'ils ne diront pas, c'est : « Nous avons perdu la guerre contre l'Iran, et c'est pour ça qu'on s' est aussi lamentablement effondrés aux élections de mi-mandat. » Mais, vous savez, c'est drôle. Il y a un mois, ce n'était pas J. D. Vance qui disait aux journalistes accrédités à la Maison-Blanche : « Enfin, ce n'est pas vraiment une guerre » ?

« Ce n'est pas vraiment une guerre. Il n'y a pas vraiment de combats sérieux. » Et puis, tout à coup, hier, il publie sur Twitter son mea culpa, en disant que notre défaite était en grande partie liée à la guerre. Ce qui, à mes yeux, en dit vraiment long sur l'état actuel de l'Amérique, c'est ce calcul politique cynique. Parce que, réfléchissez-y : J. D. Vance et tous ceux qui, dans le camp républicain, se retournent en ce moment contre la guerre en Iran… leur opposition à cette guerre ne dépend désormais que des résultats électoraux de leur parti, si je comprends bien. C'est une position vraiment, vraiment cynique.

Donc, si les républicains conservaient la Chambre ou le Sénat, Vance tweeterait : « Eh bien, c'est tout simplement un référendum sur le succès de la guerre du président Trump contre l'Iran. » Voilà à quel point la vie politique américaine est cynique en deux mille vingt-six. Et si notre pays en est là, alors on ne se pose aucune question sur la légalité, la moralité, la stratégie, ni sur les autres enjeux sérieux liés à cette guerre. Non, non, non. Tout dépend en fait de savoir si ça a été payant aux élections de mi-mandat, dans les sondages, ou pas. Et on se dit : « Qu'est-ce qu'on en a tiré ? Eh bien, on en a tiré du pétrole. » Donc, au Venezuela, c'est une bonne guerre, parce qu'on a volé le pétrole du Venezuela et qu'on s'apprête maintenant à privatiser tous leurs actifs.

Donc ça, ça a été une belle réussite, et ça ne nous a pas nui aux élections de mi-mandat. Ça en dit long aussi sur les électeurs américains. Je leur accorde ça. Le coup de force au Venezuela ne pose aucun problème aux gens. Je dirais que la possible démission de Marco Rubio est une nouvelle plutôt encourageante, parce que ça pourrait représenter un sursis, un répit pour Cuba. Donc ça aussi, ça pourrait être un résultat positif. Et n'excluez pas une insurrection majeure de la gauche au Venezuela d'ici, je dirais, moins d'un an, à en juger par les nombreux rapports que nous voyons passer. Il y a d'ailleurs des signes qui vont dans ce sens partout en Amérique du Sud. Mais à part ça, je l'ai dit dans votre émission, Danny, il y a plusieurs mois, je crois… Donc on dirait que les élections de mi-mandat ont un peu accéléré ce processus.

Donc, il veut prendre ses distances. On dirait que Rubio ferait un peu la même chose en démissionnant, lui aussi. Alors, vous savez, je trouve ça très bien de voir ces tweets de Vance où il reconnaît que la guerre était une mauvaise idée. Mais pour moi, ce ne sont pas des dirigeants sérieux. Ce sont des manœuvriers politiques et des opportunistes. Et c'est très décevant de voir ça, parmi bien d'autres choses décevantes. Mais en ce qui concerne les relations entre Israël et les États-Unis, ces résultats sont très mauvais pour Netanyahou. Très mauvais, parce qu'il tire une grande part de sa légitimité, de son pouvoir, de ses relations et de son alignement avec les États-Unis, et de la force du soutien de Trump à Israël.

Donc, pour Israël et ses projets d'attaque contre l'Iran, on ne peut y voir qu'un revers. Je pense que cela crée beaucoup de problèmes, et c'est clairement une perte d'élan. Et, vous savez, le peu de vent qu'il leur restait dans les voiles est complètement retombé. Mais cela signifie aussi que nous sommes dans une dangereuse période de transition avant l'entrée en fonction du nouveau Congrès, parce que toute escalade militaire après cette échéance pourrait prendre une ampleur considérable, vous savez, et vraiment poser problème. Et j'irai même plus loin. On peut parler de Trump. Je vais vous laisser la parole, à vous et à Larry, mais j'ai une idée de la façon dont tout cela va se terminer, et on pourra peut-être en discuter un peu plus tard.

## #Danny

Bien sûr. Eh bien, colonel Wilkerson, allez-y, faites-nous part de vos réactions et de votre analyse.

## #Larry Wilkerson

Je suis plutôt d'accord avec ce que Patrick vient de dire. Et j'ajouterais ce qu'a dit Scott Ritter il y a quelques heures à peine, si je me souviens bien : comment se fait-il qu'on dise que c'est à cause des répercussions sur le prix de l'essence, sur l'alimentation en général et sur les autres dépenses de la vie courante ? Comment se fait-il qu'on dise que ce n'est pas à cause des plus de trois cent mille morts palestiniens, femmes, enfants, vieillards, mais aussi des rats, des chiens, des chats et d'autres êtres vivants, auxquels s'ajoutent désormais des centaines de morts en Cisjordanie, et d'autres au Liban, et ainsi de suite ? Pourquoi les gens ne disent-ils pas que c'est pour cette raison qu'ils ont

changé leur vote ? Je trouve que Scott soulève là un point vraiment pertinent. On ne regarde pas les véritables conséquences de ce qui se passe dans le monde du fait de l'action menée en tandem par Bibi Netanyahou et Donald Trump. On ne regarde tout simplement pas ce qu'on devrait regarder. Alors, bon, il y a cette euphorie autour de la vague bleue, ou quel que soit le nom qu'on veuille lui donner.

Je ne suis pas vraiment euphorique, parce que je vois Chuck Schumer, le Mitch McConnell du Parti démocrate, qui attend en coulisses pour prendre la tête du Sénat. Et je vois Hakeem Jeffries, qui ne semble avoir absolument aucun problème à accepter de l'argent de l'AIPAC, planer au-dessus de la Chambre des représentants. Alors, j'ai hâte de voir en quoi tout ça va changer quoi que ce soit. Et si j'étais Donald Trump, je ferais là une petite manœuvre politique qui serait, à mon avis, assez habile. Tom Massie a garanti que, dès la reprise des travaux de la Chambre, sa première mission serait de relancer la procédure de destitution contre Hegseth, et je pense que cette initiative recueillera un soutien colossal. Si Trump était un fin politique, il limogerait immédiatement Hegseth pour couper l' herbe sous le pied de Massie et éviter les répercussions qu'aurait la destitution, par le Congrès, de l' un des principaux membres de son gouvernement.

Le faire lui-même. Le virer. S'en débarrasser. En faire un bouc émissaire. Peu m'importe ce que vous faites, mais personnellement, je n'ai aucun état d'âme à propos de ce que fait Massie. En fait, j'y suis favorable. Mais c'est une procédure longue et compliquée, alors que Trump pourrait régler ça immédiatement. Et il doit le faire, parce que Hegseth est en train de détruire ce qui reste de l'armée américaine. Il s'y prend de deux façons. La première, c'est son nationalisme chrétien. Et les Américains ne comprennent tout simplement pas ce que ça veut dire. Il a poussé les choses au point où tout fantassin, artilleur, marine ou marin qui entre dans l'armée est sous contrat. C'est le système que nous avons aujourd'hui. Nous avons une force de mercenaires sous contrat, une armée composée uniquement de volontaires.

N'importe lequel de ces gens qui se sont engagés dans l'armée, ont prêté serment et ont touché leur prime de soixante-quinze mille dollars, ou je ne sais combien, peut maintenant aller voir Pete ou quelqu'un qu'il a nommé et dire : « Je veux devenir aumônier chrétien. » Et aussitôt, son contrat est annulé. Il met une croix et devient aumônier chrétien. Ça ne s'invente pas. Voilà ce qu'a fait Hegseth. Non seulement c'est une violation de la disposition constitutionnelle sur la séparation de l' Église et de l'État, mais c'est aussi illégal au regard des procédures de recrutement de l'armée. Vous pouvez devenir médecin, vous pouvez devenir avocat, vous pouvez suivre une formation à l'école du corps des juristes militaires, vous pouvez faire des études de médecine… Vous pouvez faire tout cela.

Si l'armée donne son accord, elle peut même parfois financer vos études, si elle estime que vous avez les capacités pour obtenir votre diplôme, puis revenir servir pendant six ou sept ans comme médecin, avocat ou autre, en contrepartie. Mais pas comme aumônier. Là, c'est une tout autre histoire. Et c'est ce qu'il a fait. L'autre chose qu'il a faite, c'est de mettre sur pied ce comité

consultatif composé uniquement de gens de la Silicon Valley et d'autres profils du même genre, issus de l'intelligence artificielle. Là encore, c'est illégal. Le Congrès a adopté une loi il y a quelque temps parce qu'il n'appréciait pas ces comités dont le seul but était de faire des cadeaux à Lockheed Martin.

Eh bien, vous ne pouvez pas faire ça. C'est une violation de la loi. Votre comité doit représenter de manière équilibrée différents domaines, et il vous faut l'aval du Congrès avant de pouvoir le faire. Prenez le Comité de politique de défense, par exemple. Le Congrès le surveille comme le lait sur le feu. Alors, Hegseth est en train de détruire l'armée. Il est en train de détruire l'armée. Il y a un autre point important concernant l'armée. Tout officier de grade O-six qui aspire au grade O-sept — c'est-à-dire un colonel ou un capitaine de vaisseau qui souhaite être promu général de brigade ou contre-amiral à une étoile — doit obtenir l'approbation du Sénat des États-Unis. Et c'est pareil à tous les échelons supérieurs : pour passer d'une étoile à deux étoiles, de trois étoiles à quatre étoiles, et ainsi de suite.

Si j'étais au Pentagone en ce moment, si je faisais partie de ces gens-là et que je pensais avoir de bonnes chances d'être promu officier général, voire d'obtenir deux, trois ou quatre étoiles, je repenserais à ce que j'ai fait ces dernières semaines et au rôle que j'ai joué dans ce qui se passe en Asie du Sud-Ouest en particulier, mais aussi dans les Caraïbes, où nous continuons d'assassiner des gens sans aucune procédure judiciaire, ainsi qu'au Venezuela et ailleurs, comme l'a dit Patrick. J'y réfléchirais. Je me demanderais ce que ces membres du Congrès vont penser quand ils examineront mon dossier, qu'ils sauront quel poste j'occupais et que je n'ai rien fait, rien dit, ni même proposé de démissionner alors que tous ces actes illégaux et anticonstitutionnels étaient commis.

Si je siégeais à cette commission du Sénat et que j'examinais la candidature de cette personne, je ne lui accorderais pas de promotion, point final. Je dirais : « Présentez-moi une nouvelle équipe. Celle-ci n'est pas à la hauteur. » Donc, l'armée est en grande difficulté en ce moment. Et ça aggrave les problèmes de notre pays si nous devons de nouveau envoyer nos militaires au combat, parce que le moral est loin d'être bon dans les rangs actuellement. En fait, le bon ordre et la discipline, comme on dit dans l'armée, ont volé en éclats. Et Hegseth en est à lui seul responsable. Caine y a contribué, d' autres aussi, mais Hegseth est de loin le principal coupable. Je pense donc que Trump devrait le limoger immédiatement, ne serait-ce que pour faire un geste politique convenable au sein de sa propre administration. Pour le reste, je suis encore une fois d'accord avec Patrick. Nous ne regardons pas les bonnes choses ici, et il ne s'agit pas seulement des Palestiniens morts, et ainsi de suite.

On ne s'intéresse pas aux questions auxquelles on devrait s'intéresser, et ça ne m'inspire aucune confiance en Hakeem Jeffries ou en Chuck Schumer. Je veux dire, Chuck Schumer, c'est Mitch McConnell avec le soutien de la communauté juive. McConnell, au moins, le cachait un peu, parce que ça déplaisait à certains dans le Kentucky. Mais Schumer, il pourrait tout aussi bien être un responsable politique comme Huckabee en Israël. Et Jeffries, d'après ce que je comprends, pour ce qui est d'accepter l'argent de l'AIPAC, c'est à peu près la même chose. Et je ne vois personne se mobiliser, et je ne pense pas que qui que ce soit va se mobiliser pour changer ça. Ce sera Schumer et Jeffries. Ce sera un peu la même chose, mais du côté des bleus plutôt que des rouges. J'espère

me tromper. J'espère me tromper. Et je ne suis même pas allé moitié aussi loin dans l'analyse que Patrick. Mais je ne suis pas euphorique.

## #Danny

Oui, moi non plus. Et je pense qu'on est peut-être tous du même avis sur ce plateau. Vous savez, Hakeem Jeffries a été surnommé « AIPAC Shakur ». C'est dire à quel point il aime Israël. Mais, Patrick, quelle est votre réaction à ça, et au rôle d'Israël dans tout ça ? Israël ne cesse de dire qu'il est prêt pour la guerre, et il continue d'agir dans ce sens. Ça ressemble à une manœuvre psychologique, mais en même temps, c'est bien réel. Ils installent de plus en plus d'abris antibombes dans tout le pays, en prévision de ce qui est au cœur des discussions en Israël : cette guerre va avoir lieu. Les médias, Channel 14, tous répètent chaque jour que les conditions politiques aux États-Unis sont propices à une nouvelle escalade de cette guerre, ou du moins à une escalade plus importante. Que pensez-vous du rôle que joue Israël, maintenant que nous sommes dans cette période que vous avez qualifiée de dangereux interrègne ? Bien sûr.

## #Patrick Henningsen

Vous savez, ces abris antibombes et ce genre de campagne médiatique, de campagne d'alerte à la population, y compris en Occident, tout cela avait déjà largement fait son effet avant les résultats de ces élections de mi-mandat. Donc, comme le dit Larry, on se garderait de placer trop d'espoir, si vous voulez, dans les résultats électoraux, en pensant qu'on va assister à un changement révolutionnaire. Cela dit, les conditions politiques sont telles que l'opinion publique occidentale en a maintenant conscience, et même l'électorat israélien. Et j'emploie ce terme avec d'énormes réserves, tant il est difficile de parler de démocratie, ou même de laisser entendre que c'en est une, après que le parti d'opposition a, en gros, expulsé les dix-neuf députés arabes — des Arabes israéliens, autrement dit des Palestiniens israéliens qui vivent en Israël. Eux, ils les appellent des Arabes.

Ils ne veulent pas d'eux dans la coalition parce qu'ils sont arabes. D'accord, c'est une belle démocratie que vous avez là. L'opposition est prête à laisser à Netanyahou la possibilité de former une coalition, juste pour imposer une politique raciste à son électorat. C'est incroyable. Mais le problème, c'est qu'on sait, même en Israël, qu'une escalade serait aussi, en partie, une manœuvre politique. Je crois que c'est Avigdor Lieberman, de toutes les personnes possibles, qui avait dit avant les élections en Israël, avant le vingt-sept octobre, que Netanyahou devrait être poursuivi pour trahison pour avoir cyniquement tenté de relancer la guerre dans les jours précédant les élections. Et il y avait des éléments allant dans ce sens au sein de l'appareil de sécurité nationale israélien : Netanyahou faisait pression pour une reprise de la guerre.

Donc, cette option semblait être sur la table. Pour l'instant, nous n'en connaissons pas les détails. Peut-être qu'ils seront révélés plus tard. Aux États-Unis, nous avons donc le même sentiment. C'est-à-dire la crainte que Trump, avant ou après les élections de mi-mandat, sachant qu'il allait perdre, ne lance une opération pour avantager Netanyahou. Ce serait leur dernière occasion de frapper l'

Iran avant que cette fenêtre ne se referme définitivement après le six janvier, ou d'entraîner toutes les parties dans un conflit sans aucune issue possible. Et on finirait simplement par se dire : bon, il faut juste, vous voyez, continuer et gérer ce conflit, même au-delà du Nouvel An.

Donc, le fait que tout cela soit connu et compris signifie que les conditions politiques d'une escalade sont de plus en plus difficiles à réunir, et qu'il y a un prix politique à payer. Parce que voilà ce qui va se passer. C'est ce que je prédis. Trump est beaucoup de choses, d'accord ? C'est un narcissique. C' est un mégalomane incroyable. Il se voit comme une sorte de César. Il n'a absolument aucun respect pour la Constitution des États-Unis. Il n'a même pas daigné poser la main dessus au moment de prêter serment, lors de sa dernière investiture.

Ça, c'est une autre histoire. Mais une chose est sûre : il est vraiment, vraiment impitoyable et cynique, et même, au fond, pragmatique quand il s'agit de sa propre survie. Alors, pour éviter de se faire sauvagement empaler sur l'autel de la destitution en deux mille vingt-sept et deux mille vingt-huit, il a fait une déclaration. Il a dit : « Je suis prêt à travailler avec les démocrates. » Quand il a dit ça, c'était la première fois que j'entendais une peur réelle, sincère, dans la voix de Donald Trump. Alors, il est prêt à négocier. Ça pourrait déboucher sur un sérieux marchandage politique. Les démocrates ont un programme législatif. Donald Trump dispose du droit de veto. Il est donc prêt à marchander une destitution contre des lois, ou des lois contre une guerre, ou quelque chose comme ça.

Il y a la réglementation, des enjeux majeurs en matière de réglementation et de lutte contre les monopoles, pour les intérêts qu'il représente : les grands monopoles et les Musk de ce monde. Enfin, Musk lui-même pourrait faire l'objet d'une vaste enquête fédérale à cause de ce qu'il a fait au sein du DOGE, et parce qu'il a réussi à engranger tous ces gains miraculeux grâce à la déréglementation, après avoir lâché ses petits cyberdétectives dans tous les ministères fédéraux, et tout le reste. Donc, les démocrates doivent décider : est-ce qu'ils veulent vraiment le coincer dans les deux ans qui viennent, ou ne pas le coincer et attendre les prochaines élections générales, en deux mille vingt-huit, s'ils pensent pouvoir le garder ?

Donc, beaucoup de choses entrent en jeu. Israël fait aussi partie de ces marchandages. Et je partage votre inquiétude, notamment sur le fait qu'Hakeem Jeffries soit à la solde de l'AIPAC. Pour le moment, Israël a donc les deux camps dans sa poche. Mais la population ne suit pas, parce qu'Israël était aussi en jeu dans ce scrutin. Israël était en jeu dans ce scrutin. La guerre était en jeu. Trump était en jeu. Tous ces porte-parole agaçants, comme Ben Shapiro, Laura Loomer, Mark Levin et tous ces gens qui font la promotion de la position israélienne, eux aussi étaient en jeu dans ce scrutin. Et le peuple américain les a rejetés sans appel.

Je veux dire, c'est une déroute historique. C'est la plus lourde défaite depuis mille neuf cent soixante-seize. Et que faut-il se rappeler de cette année-là ? Larry s'en souvient sans doute très bien : après le Watergate, il y a eu un exode massif des républicains. Et pendant un certain temps, après le Watergate, il était très mal vu d'être républicain. Je le sais personnellement, par ma famille.

Pratiquement tout le monde a quitté le navire pour rejoindre le Parti démocrate. Donc, si on replace ça dans une perspective historique, c'est énorme. Ça veut dire que ce que Trump a fait en seulement deux ans a eu, au bout du compte, l'effet d'un Watergate sur la carte électorale. Prenez un peu de recul et réfléchissez un instant à ce que ça représente dans l'histoire américaine. C'est une défaite majeure, vraiment majeure, un énorme revers à mi-mandat. Et je ne crois pas qu'on ait jamais vu quelque chose de pareil.

Et ça montre vraiment à quel point la Maison-Blanche et les cercles du pouvoir à Washington font fausse route et sont déconnectés de la réalité. Je ne dédouane pas non plus les démocrates, parce que, dans l'ensemble, ils soutiennent ces guerres. Mais ce qui est intéressant, c'est que la loi sur les pouvoirs de guerre pourrait de nouveau entrer en jeu, parce que le dernier vote s'est soldé par quarante-neuf voix contre cinquante. Il y a eu une abstention, celle d'une sénatrice démocrate du Maryland, Angela Alsobrooks, qui avait auparavant voté contre la guerre, mais qui a disparu le jour du vote, en invoquant des affaires familiales urgentes. Eh bien, si elle avait voté, il y aurait eu cinquante voix contre cinquante. Et qui aurait dû départager les voix, sinon le vice-président, J. D. Vance ? Ça l'aurait vraiment mis au pied du mur.

Réfléchissez-y, parce qu'il se présente comme le modéré, plutôt opposé à la guerre, celui qui tempère les ardeurs belliqueuses de Trump. Et c'est l'image qu'il veut se donner pour deux mille vingt-huit. Et j'aimerais vraiment savoir ce qui s'est passé, ou qui a parlé à Angela Alsobrooks, parce qu'elle aussi est très proche du lobby israélien, vous voyez. Il y a des démocrates qui ont voté contre la guerre, du même côté que Thomas Massie, et qui, eux aussi… certains ont reçu de l'argent, ou en reçoivent même encore, de sources liées au lobby israélien. Il y a donc quelque chose à creuser. Ce sont des événements historiques, des détails qui peuvent changer la donne. Mais je ne vois pas nos fins limiers du New York Times ou du Washington Post, ni les Woodward et Bernstein de ce monde, chercher vraiment à en savoir plus. Pourtant, je pense qu'il y a une énorme affaire derrière ce genre de choses. Mais avec ce type de dynamique à l'œuvre maintenant, ça ne sera pas aussi serré.

Le résultat ne sera pas aussi serré s'ils revotent. C'est donc une réalité. C'est comme une épée de Damoclès suspendue au-dessus de Trump en ce moment, et je pense que la fenêtre pour faire monter les tensions est très étroite. Chaque jour qui passe, relancer l'escalade apparaît de plus en plus comme un acte désespéré, cynique, presque inconsidéré, vu le résultat de cette élection et le fait que Netanyahou est lui aussi affaibli en Israël. Même s'il parvenait à bricoler une coalition, politiquement, il n'a plus le poids qu'il avait avant l'élection, et tout le monde le sait. La dimension politique s'est donc immiscée dans tout ça, et parfois, ironiquement, la politique est la seule chose qui puisse nous sauver, même si c'est un véritable nid de vipères, n'est-ce pas ? Il y a des moments dans l'histoire où elle peut retarder ou enrayer quelque chose qui était déjà en marche. Oui, Carl, je vous pose la même question.

## #Larry Wilkerson

Eh bien, vous savez, j'en reviens à la résolution sur les pouvoirs de guerre, qui, selon moi, est inconstitutionnelle. Nixon n'aurait jamais dû y opposer son veto. Il aurait dû faire valoir qu'elle était inconstitutionnelle, parce que la Constitution dit très explicitement à qui revient le pouvoir de faire la guerre. Et cette loi sur les pouvoirs de guerre est venue diluer ce principe. Donc, au fond, elle est inconstitutionnelle. Cela dit, quand nous nous sommes battus avec acharnement, vraiment avec acharnement, sur ce dossier, Ro Khanna a été l'un des élus les plus courageux que j'aie rencontrés au Congrès depuis un bon moment. Il faut continuer à le dire à son sujet. Le groupe des élus progressistes, le groupe des élus noirs et plusieurs autres ont participé à cet effort, et Jim McGovern a joué un rôle déterminant.

Quand nous avons engagé cette démarche concernant le soutien des États-Unis aux Saoudiens dans la guerre contre le Yémen, j'ai appris certaines choses. J'ai appris que la commission du règlement avait une influence même sur ce qu'on appelle les textes prioritaires. Quand il s'agit des pouvoirs de guerre, le texte est prioritaire. Tout ça pour dire que nous l'avons fait adopter à la Chambre, et ce n' est pas grâce à Pelosi et à Steny Hoyer, parce qu'ils connaissaient ces règles et savaient ce qui allait arriver à ce texte. Ils ont pu s'en attribuer le mérite auprès de leurs partisans qui voulaient qu'on se retire de cette guerre. Ils en ont récolté les lauriers, mais ils ont aussi obtenu ce qu'ils voulaient, parce qu'une fois le texte adopté à la Chambre puis au Sénat, Trump y a mis son veto.

Et ils n'avaient pas assez de voix pour passer outre le veto, parce qu'il faut toujours une majorité des deux tiers pour cela, même dans le cas de cette résolution à statut privilégié. Alors, bon courage pour obtenir un résultat substantiel avec la War Powers Resolution. Je ne dis pas que c'est impossible avec ce changement, mais c'est une très mauvaise loi. C'est une situation désastreuse. À l' époque, nous avons laissé faire des gens qui cherchaient surtout un moyen d'éviter au Congrès d' avoir à porter la responsabilité de quoi que ce soit. Cela réduit la responsabilité que leur confère la Constitution : être la seule instance gouvernementale de cette république habilitée à déclarer la guerre.

C'est ce qui doit se passer. Maintenant, de l'autre côté — et c'est là que se trouve le danger, à mon avis —, je suis d'accord avec Patrick. Ce que Netanyahou a fait avec Zinni, en le laissant faire ce qu'il fait à la liste arabe, ce n'est pas seulement les traiter comme des citoyens de quatrième zone. C'est les traiter comme des traîtres, comme s'ils avaient acheté leur élection, comme s'ils avaient touché de l'argent et triché. Il a repris ça tout droit de la méthode Trump. Mais il a Zinni avec lui, et même les gens qui entourent Zinni n'apprécient pas ce qu'il fait, parce que c'est une violation totale de la procédure légale. Une violation totale.

Il se fiche de tout ça. Mais il y a encore des gens en Israël, comme la procureure générale et d' autres personnes comme elle, qui n'apprécient pas ce qui se passe. Alors il ne fait que se ridiculiser et montrer à quel point il est aux abois. Et c'est ce qui m'inquiète, parce que je ne vois aucune porte de sortie pour Bibi Netanyahou, vu ce qui l'attend s'il reprend cette guerre, avec ou sans Trump. Il va en arriver au point où il devra utiliser une arme nucléaire. C'est la seule façon dont je le vois se

sortir de là. Et je ne parle pas d'une seule arme. Et ça me fait peur, parce que je ne pense pas que Trump s'y opposerait. Au bout du compte, je ne pense pas qu'il s'y opposerait.

Il ne voudra peut-être pas que son nom y soit associé au départ, mais je ne pense pas qu'il s'y opposerait. Et je trouve que c'est une situation très dangereuse, extrêmement dangereuse. Et ce qui est ironique, c'est que la plateforme même depuis laquelle il tirerait probablement ces armes nucléaires sur l'Iran — et je ne pense pas qu'il n'y en aura qu'une, je pense qu'il y en aura plusieurs — fait partie de ce qui pourrait lui valoir des poursuites pénales s'il était chassé du pouvoir. Parce qu' il a tellement triché dans cet accord avec les Allemands que, d'après ce qu'on me dit, les documents montrent de façon flagrante ses tricheries et ses vols. Alors voilà, il va utiliser ces plateformes qu'il a obtenues en trichant et grâce auxquelles il a gagné des sommes énormes pour lui-même, sa femme et son fils — et ils sont tous impliqués — pour lancer une ou deux armes nucléaires sur l'Iran.

Ça ne s'invente pas. C'est pitoyable. C'était Bertolt Brecht, dans sa pièce sur Galilée ? Il disait : « Malheur au pays qui doit se chercher des héros », ou quelque chose comme ça. C'est ce qu'il faisait dire à Galilée. Nous en cherchons. Nous en cherchons. Nous n'en avons aucun. Et Israël en est dépourvu, totalement dépourvu. Prenez qui vous voulez : Gadi Eisenkot, Netanyahou. Eisenkot était l' auteur de la doctrine de l'anéantissement. Et j'en reviens à mon point de départ : pourquoi personne ne parle de ces centaines de milliers de Palestiniens sous les décombres ? C'est ça, le véritable crime auquel on assiste dans cette région. Un crime terrible. Sans compter ce que nous avons fait à l'Iran : tout cela, ce sont aussi des crimes.

## #Danny

Oui, vous soulevez des points très pertinents, colonel Wilkerson. Et à ce propos, Patrick, vous savez, il semblait bien que la défaite écrasante des républicains aux élections de mi-mandat soit en partie liée à cela. Bien sûr, l'Iran, le prix de l'essence, l'économie et tout le reste occupaient le devant de la scène dans les sondages. Mais on ne peut pas négliger le fait qu'hériter de la situation en Palestine et à Gaza laissée par l'administration précédente, et poursuivre un projet de Conseil de la paix tellement ridicule que c'en est presque insultant, qui n'a rien fait pour empêcher les tueries, n'a certainement pas aidé, surtout auprès des électeurs indépendants.

## #Larry Wilkerson

Permettez-moi d'intervenir là-dessus, si vous voulez bien, parce que c'est essentiel à comprendre, je pense. Si Netanyahou n'a aucun problème à se passer des quelque quatre milliards de dollars qu'il reçoit chaque année, c'est parce qu'avec ces deux amendements à la NDAA, nous lui avons donné la permission de le faire clandestinement, en quelque sorte. Autrement dit, si l'on suit la procédure qui existait auparavant, cela doit passer par le Congrès. Josh Paul a démissionné à cause de ça. D'autres aussi. Il faut au moins passer par le cadre juridique, si cet argent doit servir à acheter des armes. Maintenant, ce n'est plus nécessaire, parce qu'ils ont des connexions chez Lockheed Martin, chez RTX, chez Boeing, chez Grumman, chez tout le monde. Et ils ont aussi des connexions au sein de

nos services de renseignement. Avec ces amendements à la NDAA, nous avons légalisé la trahison de Jonathan Pollard.

## #Danny

Oui. Patrick, vous savez, est-ce que les États-Unis — Washington — peuvent vraiment empêcher ce que le colonel Wilkerson vient de décrire ? Netanyahou et le régime israélien font évidemment tout pour relancer cette guerre. Mais ils disent que les conditions politiques sont favorables à bien des égards. J'aimerais savoir ce que vous en pensez, parce que j'ai suivi ce qui se passe au cours des semaines précédant les élections de mi-mandat. Et on a vraiment l'impression qu'ils s'éloignent du modèle du vingt-huit février pour se rapprocher, peut-être, de celui de juin deux mille vingt-cinq pour mener cette opération. Mais vous, qu'en pensez-vous ?

## #Patrick Henningsen

La première chose que j'ajouterais, c'est simplement dans le prolongement de ce que Larry disait sur cette question morale de fond, toujours brûlante, qui continue de couver : le génocide à Gaza et ce crime contre l'humanité tout simplement inimaginable qui y est commis. Le conflit avec l'Iran a créé une formidable diversion — et cela fait partie de la stratégie israélienne depuis toujours — en concentrant toute l'attention du monde sur ce conflit, sur la catastrophe qui en a découlé et sur les craintes de ce qui pourrait suivre, qu'il s'agisse d'une escalade économique ou du recours à l'arme nucléaire. Et cela a vraiment détourné l'attention de Gaza, sur laquelle le monde avait les yeux rivés depuis deux ans et demi. De ce point de vue, cela a donc profité à Israël, au camp belliciste aux États-Unis, qui en est totalement complice, et aussi, dans une certaine mesure, à Trump.

Mais ça n'a pas empêché une défaite totale. Il y a quelques exemples possibles. Vous savez, la course de James Talarico au Sénat, au Texas : une défaite écrasante, une véritable débâcle. Et lui, en tant que futur sénateur américain, il comprend parfaitement la question de Gaza. Abdul El-Sayed, je pense, est dans le même cas, même si je ne suis pas d'accord avec ses déclarations sur l'Iran. Et je ne sais pas quelle est sa position sur la Syrie, mais je peux me risquer à deviner qu'elle ne va pas vraiment me plaire. Cela dit, sur la question palestinienne, il est très clair, très engagé. Et c'est aussi le cas de plusieurs autres nouveaux élus. Ça veut donc dire que le débat peut prendre un peu plus de hauteur. Et cet enjeu était bel et bien au cœur du scrutin.

Et l'opinion publique américaine est très claire là-dessus. Cela pourrait donc faire évoluer la relation des États-Unis avec Israël, même si ce serait progressif, et pas à l'avantage d'Israël. Et je pense que c'est pour ça que Donald Trump a annoncé, le jour du scrutin, qu'il allait supprimer une aide de quatre milliards cent millions de dollars. C'était presque improvisé. D'un côté, le fait qu'il ait attendu le jour du scrutin pour le faire, au lieu de faire cette grande déclaration fracassante le vendredi, le samedi, le dimanche ou le lundi, m'a montré qu'il était indécis, et que c'était une sorte de sortie désespérée de dernière minute. Mais surtout, et c'est là le point important, c'est l'aveu sans équivoque que le soutien à Israël est un handicap politique.

En faisant cette déclaration à ce moment-là, le président le reconnaît de fait. Il se retrouve donc clairement pris entre deux feux sur cette question. Mais concernant la crainte du nucléaire, ce qui me terrifie, c'est une récente déclaration du président : « On pourrait lancer une frappe. Ou pas. Mais si on le fait, ce sera rapide. » Alors, quand il dit « rapide », s'il y a bien une chose sur laquelle il faut prendre cette administration au sérieux, c'est sa capacité à définir à l'avance l'image qu'elle veut donner de ses actions. Ils sont très forts en marketing. Donc, quand ils disent « rapide », il faut vraiment y prêter attention. Donald Trump aime annoncer la couleur de cette façon, tout comme les membres de son administration.

Donc ça me fait peur, parce qu'à quoi ressemblerait une frappe rapide ? Parce qu'on sait quelle sera la riposte de l'Iran. Elle sera massive. Elle sera dévastatrice pour Israël, pour toutes les positions américaines dans la région, et pour les États du Golfe aussi. Et donc, ça m'inquiète beaucoup. Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce que ça veut dire, « rapide » ? Mais il faut bien réfléchir à la réaction politique que cela provoquerait dans le monde, pas seulement aux États-Unis, mais à l'échelle mondiale. Si Israël agit seul en utilisant une arme thermonucléaire sans avoir été attaqué, ou dans une guerre qu'il a lui-même déclenchée — une guerre d'agression qu'il a provoquée, avec les États-Unis qui lui emboîtent le pas.

Je pense que ce serait vraiment, en quelque sorte, la fin d'Israël en tant qu'entité politique viable pour la suite de son histoire. Je ne vois donc pas comment ils pourraient vouloir faire ça. Et il en va de même pour les États-Unis s'ils agissaient seuls en employant une arme nucléaire pour des raisons symboliques : pour détruire Pickaxe Mountain et crier victoire, ou pour intimider les Iraniens, ou encore, à Dieu ne plaise, pour frapper des zones fortement peuplées. Les retombées environnementales toucheraient toute la région, et la réaction économique serait extrêmement négative sur tous les plans. Je ne vois donc aucun avantage dans l'un ou l'autre de ces scénarios. En revanche, si les États-Unis et Israël menaient cette frappe conjointement, que feraient les Européens ?

Que ferait le G7 ? Sans doute pas grand-chose. Et c'est effrayant. Donc, ce serait une véritable manœuvre de mafieux si les États-Unis et Israël agissaient ainsi de concert, ou si l'administration Trump le faisait de concert avec Netanyahou, dans le seul but d'intimider, vraiment. Et c'est une carte audacieuse à jouer, mais c'est la seule qu'ils pourraient jouer si je passais en revue tous ces différents scénarios à l'aide de la théorie des jeux, en examinant les retombées politiques et ce que cela signifierait pour les États-Unis à l'échelle mondiale. Parce que si les États-Unis sont faibles, cela veut dire qu'Israël est faible. Parce qu'Israël tire tout son soutien — politique, financier, militaire — des États-Unis.

Donc, ce n'est pas non plus dans l'intérêt d'Israël que les États-Unis soient affaiblis. Les trois scénarios que je viens d'esquisser posent donc d'énormes problèmes. Mais le dernier est le plus effrayant, parce que c'est le genre de démarche impériale, si vous voulez, une démarche hégémonique assumée, qui vise à maintenir une forme d'ordre ressemblant plus ou moins à celui qui

existait avant cette guerre qu'ils ont déclenchée. Mais le message, c'est que nous devons nous inquiéter. Nous devons être très vigilants, vraiment sur nos gardes, et nous préparer au pire. En même temps, je trouve beaucoup de réconfort dans le fait que le vent politique tourne. Et c'est une chose dont nous pouvons tous prier pour qu'elle nous permette d'avancer et de parvenir, espérons-le, à une situation meilleure.

## #Danny

Oui, colonel Wilkerson, vous savez, l'Iran et ses médias diffusaient une vidéo pour expliquer à la population quoi faire en cas d'attaque nucléaire. Je l'ai mise en ligne hier. Patrick, qu'est-ce que vous en pensez ?

## #Larry Wilkerson

Le Corps des gardiens de la révolution a déjà transmis à tous les échelons militaires, aux milices, à l' armée nationale, et ainsi de suite, des ordres liés aux opérations chimiques, biologiques et radiologiques. Ils s'attendent à de telles opérations.

## #Patrick Henningsen

Chimique, biologique, radiologique.

## #Larry Wilkerson

Pendant que Patrick parlait, je me demandais : qu'est-ce que Trump ferait ? Trump dirait probablement quelque chose comme : « J'ai dû le faire pour empêcher Bibi de le faire. » Je l'imagine très bien dire ça. « J'ai dû le faire. J'ai largué la bombe nucléaire. J'ai dû le faire parce que Bibi allait le faire… pour l'empêcher de le faire. » Parce que Patrick a raison. Israël ferait l'objet de condamnations d'une virulence considérable. Et pour les États-Unis, les gens se contenteraient probablement de regarder ça en disant : « Oh, mon Dieu, je n'arrive pas à croire qu'ils aient fait ça. » Mais on s'en tirerait. On s'en tirerait. Je pense que ce serait la fin de Bibi et la fin d'Israël s'ils le faisaient. Il y a quelque chose dans cette déclaration qui me fait penser que c'est en train de se produire.

Aussi triste que ce soit à dire, c'est ce que je ressens. L'autre chose qui me préoccupe énormément dans ce qui se passe en ce moment, c'est que je ne vois pas les Israéliens réussir à s'organiser politiquement de sitôt. Et donc, nous avons cette période d'environ quarante-cinq jours, entre le moment où les choses sont à peu près réglées — il y aura peut-être des recours devant les tribunaux et ce genre de choses, mais malgré tout — et le trois janvier, quand le nouveau Congrès entre en fonction. C'est une période creuse, où le président n'a plus vraiment de pouvoir, à moins qu'il ne

veuille faire des choses vraiment absurdes, ou des choses qu'on n'imaginerait même pas aujourd'hui et qui viendraient de Laura Loomer, de Stephen Miller, de Russ Vought et de tout un tas d'autres personnes.

Et ils m'inquiètent bien plus que Trump en ce moment, parce qu'ils perdent leur pouvoir et qu'ils le savent. Donc, la période entre maintenant et l'entrée en fonction du nouveau Congrès ne sera pas paisible, et peut-être même pas après. Ce sera dangereux, surtout si nous n'avons rien fait d'autre que prolonger ce qui se passe en Israël, en Iran et dans l'ensemble de la région. Et c'est la même chose pour l'Ukraine. Parmi les mesures d'escalade annoncées par l'Iran, il pourrait y avoir une extension du conflit à une plus grande partie de la région. Par exemple, ils ont dit qu'ils pourraient attaquer une cible en Europe. Ce conflit risque fort de s'étendre, de prendre de l'ampleur, de s' intensifier, d'avoir des conséquences plus profondes et, à terme, de se conjuguer avec la guerre en Ukraine et la catastrophe que cela laisse présager pour l'Europe.

## #Danny

Oui, eh bien, Patrick, l'Iran a son mot à dire là-dedans. Je pense que, depuis un certain temps, depuis des semaines et des semaines, à l'approche aussi des élections de mi-mandat, tout le discours présente cette guerre comme une affaire qui ne concernerait que les États-Unis et Israël. Mais c'est l'Iran qui est la cible de cette guerre, et il aura sans aucun doute beaucoup à dire et à faire lorsqu'elle reprendra. Mais que pensez-vous du contexte plus large dans lequel se trouve l'Iran, qui assiste à ces bouleversements politiques majeurs aux États-Unis, mais aussi à ce qui se passe dans la région ?

## #Patrick Henningsen

Bon, je crois que je vais commencer par là, puis revenir un peu sur la question du nucléaire, parce que, sur le plan stratégique, tout semble nous y ramener comme objectif ultime. Mais je pense qu'on peut affirmer sans trop se tromper que l'Iran a gagné la guerre de la propagande, parce que cela s' est répercuté sur l'opinion américaine, sur ce que les gens pensent de cette guerre, s'ils la trouvent juste, et sur ceux qu'ils considèrent comme les gentils ou les méchants. Et je pense que c'est vrai à l' échelle mondiale. Les vidéos Lego sont donc sorties victorieuses, s'imposant comme l'une des grandes armes de destruction massive. Et toute grande superpuissance dispose d'un puissant appareil d'influence culturelle, et l'Iran a prouvé, a démontré qu'il en avait un. Il en dispose, et cela demande beaucoup de talent, de savoir-faire et, à mon avis, une vision du monde très réaliste et très claire, que les Iraniens possèdent. Nous devrions tous reconnaître la complexité politique de ce pays.

Je dis que nous, les Occidentaux, devons comprendre que ce n'est absolument pas une civilisation arriérée. C'est une civilisation moderne, à la pointe, progressiste à certains égards — pas au sens occidental du terme —, mais elle est bien plus avancée qu'on ne veut le reconnaître. Cela dit, certains de leurs principaux porte-parole en matière de défense ont aussi déclaré publiquement que

s’ils étaient frappés par une arme nucléaire, ils déclencheraient des représailles d’une ampleur incroyable. Cela pourrait très bien impliquer ce que Larry évoquait à l’instant : étendre le conflit, voire frapper la source de l’agression, c’est-à-dire, bien sûr, les bases américaines en Allemagne, potentiellement les bases américaines en Roumanie, qui sont largement à portée, les bases américaines en Italie, les bases américaines en Grèce, à Chypre… toutes ces installations.

Et l’Ukraine aussi, parce qu’ils leur doivent quelques faveurs. Il y a déjà quelques dettes à régler avec l’Ukraine, en rapport avec la mer Caspienne. Donc, ça, c’est une chose. Mais ce qui m’inquiète le plus, c’est que des informations ont circulé cette semaine selon lesquelles l’Iran posséderait des armes chimiques. Et ça vient d’une source du renseignement israélien. Et, vous savez, il est important de rappeler aux gens que la plus longue canalisation du monde relie Tel-Aviv à Washington, et que c’est une canalisation d’égout. Et ça part d’Israël pour aller dans cette direction. C’est rempli de quelque chose qu’ils appellent du renseignement, mais qui n’est que de la merde. Et là, on en a un parfait exemple. Mais comme les armes chimiques sont classées parmi les armes de destruction massive, imaginez un peu… Vous savez, la dernière utilisation de ces armes sur un champ de bataille qui ait été bien documentée, ce serait celle de Saddam Hussein contre les Iraniens.

Donc, les Iraniens ont été victimes d’armes chimiques. Mohamed Morandi, qui a été invité dans votre émission et que nous connaissons tous bien, a survécu à deux attaques chimiques pendant la guerre Iran-Irak, menées avec des armes fournies à Saddam Hussein par les Américains et les Britanniques. Mais le fait qu’ils diffusent ça dans les médias montre qu’une campagne est en cours, qui viserait à mettre les menaces sur le même plan. Et ajoutez à cela que, dans chacun des discours de Donald Trump, de Pete Hegseth, de Marco Rubio ou de n’importe qui d’autre, le message de fond est toujours le même : on ne peut pas laisser l’Iran se doter de l’arme nucléaire. Ça revient dans chaque déclaration publique concernant cette guerre. Donc, ce n’est pas un hasard. Ce n’est pas de la propagande juste pour faire joli. Ce n’est pas simplement un thème récurrent.

Il y a un objectif derrière tout ça : monter un dossier aux yeux de l’opinion publique, si vous voulez, créer un consensus selon lequel l’Iran représente une menace nucléaire ou une menace chimique. Quoi qu’il en soit, c’est une menace. Une menace liée aux armes de destruction massive. Et là, on entre dans une perspective historique intéressante : les États-Unis ont déjà des antécédents en la matière. Ils pourraient justifier le recours à des armes nucléaires, à plusieurs armes nucléaires, pour, je cite, « sauver des vies ». Parce que moi, j’ai été scolarisé aux États-Unis, dans le public, de la maternelle jusqu’à la fin de ma licence. Et ce qu’on m’a expliqué dans absolument tous mes cours d’ histoire, c’est qu’on avait largué deux bombes atomiques sur le Japon pour sauver des vies américaines, parce qu’on aurait perdu plus d’un million de soldats. Je me souviens même qu’on m’a dit que deux millions de soldats américains auraient perdu la vie en essayant de conquérir l’île du Japon.

Enfin, c'est comme ça que j'ai été élevé, comme tous les autres Américains. Donc, ce conditionnement est déjà ancré dans nos esprits. Larry connaît probablement bien mieux la vérité sur Hiroshima et Nagasaki, j'imagine. Mais ce que je veux dire ici, c'est que cet argument sera utilisé

en cas d'implication américaine, de déploiement de forces ou d'opération conjointe avec Israël impliquant l'emploi d'armes nucléaires contre l'Iran. C'est comme ça qu'on vendra ça au public, d'une manière ou d'une autre. Et c'est extrêmement important, parce qu'il faut pouvoir fabriquer le consentement à une telle action. Alors, quand je vois la couverture médiatique, les éléments de langage, les petites phrases lâchées par Trump, je prends tout ça très au sérieux. Je vais m'arrêter là, mais j'aimerais vraiment savoir ce qu'en pense Larry.

## #Danny

Oui, eh bien, colonel Wilkerson, je sais qu'il ne vous reste que quelques minutes, alors j'aimerais vraiment vous entendre réagir à cela.

## #Larry Wilkerson

Bon, j'essaie d'envoyer un texto au juge, là, parce que je me rends compte qu'il ne peut pas m' envoyer les identifiants de connexion sur mon compte habituel. Il ne fonctionne plus. Donc je vais simplement lui en donner un autre. Alors, vous vouliez que je réagisse à… Oui, Patrick, votre question.

## #Patrick Henningsen

Pour justifier Hiroshima et Nagasaki, on a dit qu'il fallait larguer ces bombes pour sauver des vies américaines.

## #Larry Wilkerson

Non, c'est n'importe quoi. Je veux dire, George Marshall avait peut-être un état-major interarmées qui avançait le chiffre d'un million de pertes pour plaider en faveur d'une autre solution que l' invasion de l'archipel japonais. C'était le principal argument de l'état-major interarmées : « Ça nous coûtera un million d'hommes. » Ils se fondaient sur Peleliu, Tarawa, Iwo Jima, tout ça, et là, on allait faire la même chose sur les îles du Japon. Mais ce n'est pas ça qui a été déterminant dans la décision. Et permettez-moi de revenir un instant en arrière. L'aristocratie japonaise mangeait des rats. Ils mangeaient des fourmis. Ils mangeaient tout ce qui leur tombait sous la main, parce que la guerre sous-marine avait décimé la flotte marchande japonaise. Ils n'avaient plus rien.

Donc, il suffisait de poursuivre la campagne sous-marine pendant encore trois ou quatre mois, et on les aurait mis à genoux. Mais le plus gros problème, je crois, c'était qu'il fallait démontrer que ce qu' on avait fait fonctionnait. Et il fallait le démontrer, je pense que c'était l'idée de Harry Truman, et d' autres aussi, à Joe Staline. Et il fallait s'assurer que les hordes russes, si l'on peut dire, s'arrêteraient à Berlin et n'iraient pas plus loin. Alors, on ne s'est pas contentés d'une seule bombe, parce que ça aurait pu être un coup de chance. On en a largué deux pour être sûrs que Joe comprenne qu'elles fonctionnaient. Je pense que c'était l'une des principales motivations, sans parler du fait qu'on

voulait empêcher les Russes d'entrer au Japon et en Corée. Donc, vous savez, ce qu'on a fait est ignoble.

Je ne blâme pas forcément Harry Truman, parce que je ne crois pas qu'il maîtrisait vraiment le sujet dont il parlait. Et puis on vient le voir pour lui faire approuver l'arme thermonucléaire. Il lui faut à peine cinq minutes pour donner son accord. Enfin, vous vous rendez compte, ça change d'un ordre de grandeur votre capacité à détruire le monde. D'un ordre de grandeur. Regardez donc ce premier essai sur l'atoll de Bikini. Regardez la différence avec Nagasaki et Hiroshima. C'est mille deux cents fois plus puissant. Et pourtant, il a pris cette décision presque sans sourciller. Harry était comme ça, je suppose, face aux décisions. Il tranchait. Mais c'était une mauvaise période, une très mauvaise période. Et nous avons créé un précédent que nous n'aurions jamais dû créer.

## #Danny

Eh bien, colonel Wilkes, je sais que vous avez un autre rendez-vous, alors je vous laisse. Je vous recontacte très bientôt. Merci beaucoup d'avoir été avec nous. Prenez soin de vous. Je suis désolé, il faut que j'y aille.

## #Larry Wilkerson

Ça fait plaisir de te voir, Patrick. À très bientôt.

## #Danny

Très bien, Patrick, pour conclure, je vous propose de nous livrer vos dernières réflexions dans les quelques minutes qui nous restent : sur la situation dans son ensemble, sur ce que vous observez en ce moment, et sur ce qui compte le plus pour les prochains mois, voire les prochains jours et les prochaines semaines. On a vraiment le sentiment de traverser — j'aime bien votre formule — une dangereuse période d'interrègne. Mais on nous met sur de fausses pistes, et il y a sans cesse des informations contradictoires sur l'évolution de cette guerre et sur la situation mondiale dans son ensemble. Qu'en pensez-vous ?

## #Patrick Henningsen

Oui, enfin, dans un cadre conventionnel, Danny, je ne vois tout simplement aucun moyen de justifier une escalade majeure, ni même une escalade nucléaire contre l'Iran. Je parle de moyens conventionnels. Non conventionnels ? Là, c'est une autre histoire. Et ça m'ennuie de revenir sur, vous savez, certaines de ces personnalités toxiques des réseaux sociaux comme Laura Loomer, mais elle tweetait, il y a quelques semaines ou quelques mois, qu'il y aurait à coup sûr une attaque nucléaire iranienne, ou une bombe sale, ou quelque chose de ce genre sur le sol américain. Que ça

allait arriver, que voilà ce qui allait se passer, et patati et patata. Alors, vous savez, à qui cela profiterait-il ? À Israël, bien sûr, vu la situation dans laquelle il se trouve actuellement. Enfin, Israël est-il capable de mener une opération sous faux drapeau ?

Enfin, est-ce qu'on a vraiment besoin de poser cette question ? Ils ont déjà fait ça par le passé, et il y a aussi les déclarations de nombreuses personnes en Israël, et même de Jonathan Pollard en personne, le fameux super-espion. Donc, vous savez, ce serait, à mes yeux, la seule stratégie qui pourrait compenser le fait qu'ils ont perdu la guerre de la propagande. La machine de la hasbara a subi une défaite cuisante. D'ailleurs, aujourd'hui, vous savez, Larry Ellison est l'un des grands bailleurs de fonds de cette machine, qui est le réseau de propagande du gouvernement israélien. Et donc, comme ils ont perdu la bataille des arguments à l'échelle mondiale, aux États-Unis et en Occident, ils doivent acheter tous les médias.

Donc, ils sont obligés de débourser des milliards et des milliards de dollars pour racheter tous les studios de cinéma, toutes les grandes chaînes de télévision, les réseaux sociaux, TikTok, tout ça. Mais pour y parvenir, Larry a aussi dû mettre en jeu ses actions Oracle. Et en ce moment, la valeur d' Oracle, en quelque sorte, est en baisse. Il a donc perdu, sur le papier, une part importante de sa fortune personnelle. Et beaucoup de gens perdent confiance dans certaines de ces autres entreprises et dans leur capacité à tracer une voie pour l'avenir. Pas seulement Oracle, mais aussi certains de ces géants de l'intelligence artificielle et de la tech. Ça ne pouvait donc pas tomber plus mal.

Donc ils sont obligés de consacrer une partie de leur fortune à soutenir la propagande en faveur d' Israël, parce qu'au fond, ça se résume un peu à ça, non ? C'est bien ça. Alors ils vont voir les milliardaires, les gens les plus riches du monde, le Congrès juif international, le mouvement sioniste, Israël, le lobby israélien, le Mega Group — toutes ces différentes composantes de ce réseau — et ils sont obligés de les solliciter pour qu'ils fournissent les capitaux nécessaires pour racheter des médias, contrôler la parole, contrôler le débat, le récit. Et c'est forcément voué à l'échec. C'est voué à l'échec. Enfin, tout le monde se moque de CBS News. Les gens en rigolent. Ils appellent ça le « Chabad Broadcasting System », en gros.

CBS et son œil qui voit tout. Enfin, ça ne pouvait pas être pire, non ? Et maintenant, ils vont posséder CNN. Il y a donc là un énorme dossier antitrust. D'ailleurs, je pense que les démocrates devraient vraiment se concentrer sur la lutte contre les monopoles dans les médias. C'est devenu incontrôlable. On a presque l'impression qu'on se retrouve maintenant avec seulement deux grands conglomérats. C'était déjà assez problématique quand il y en avait cinq ou six. Alors peut-être qu'ils doivent réexaminer tout ça. Mais toute cette réglementation pourrait revenir sur la table dans le cadre de marchandages avec Trump, en gros pour lui sauver les fesses en lui évitant une pénible procédure publique de destitution au cours des deux prochaines années. Donc ça aussi, c'est en jeu. Il y a clairement un changement politique aux États-Unis, et je ne dis pas qu'il est important sur le plan idéologique.

Mais il y a un léger déplacement du rapport de force. Je continue de penser que, dans les faits, c'est un duopole. Il y a de légères différences entre les différentes ailes de ce duopole. Mais le sentiment anti-israélien, le sentiment pro-palestinien, le regain de compassion pour des gens qui se font écraser et tuer par des armes modernes d'une grande puissance, et l'opposition au nettoyage ethnique et au génocide, tout cela pourrait peser lourd. Parce qu'une très grande partie de la politique étrangère américaine est dictée, ou orientée, si vous voulez, par les intérêts israéliens, surtout en Asie occidentale. Et il en va de même pour le complexe militaro-industriel, ou du moins pour de très larges pans de ce complexe. Même chose pour le conflit en Ukraine.

Je veux dire, Israël joue aussi un rôle énorme là-dedans, avec Igor Kolomoïsky, la manière dont ils ont installé Zelensky en une sorte de président fantoche, et la résurgence du bataillon nazi Azov, un mouvement nazi violent et armé, en partie financé et soutenu par Israël par l'intermédiaire d'Igor Kolomoïsky, l'oligarque juif ukrainien qui, je crois, s'est réfugié à Tel-Aviv, si je ne me trompe pas. Il faut que je vérifie dans mes dossiers. Donc, une diminution du pouvoir et de l'influence d'Israël, avant tout aux États-Unis, pourrait avoir des répercussions à l'échelle internationale. Et cela pourrait être positif pour réduire les conflits. Et au fond, tous les conflits au Moyen-Orient prennent leur source en Palestine.

Et les États-Unis défendent tout cela. Ce que les États-Unis dépensent pour défendre Israël va bien au-delà des quatre milliards cent millions de dollars d'aide militaire. Les estimations vont de cinquante à cent cinquante milliards de dollars par an si l'on prend en compte l'ensemble du dispositif de défense américain qui couvre l'Asie occidentale. On l'a tous vu entrer en action lors des opérations True Promise un à quatre. On pouvait voir tous ces navires, ces moyens navals, ces bases et ces intercepteurs antiaériens. Tout ce dispositif est donc immédiatement mobilisé pour protéger Israël. Nous avons utilisé toutes ces munitions pour protéger Israël. Cela représente donc un coût énorme pour les États-Unis. Et les conséquences pour l'économie mondiale sont dévastatrices. Enfin, nous avons tous payé le prix fort pour protéger Israël : l'inflation, le coût du carburant, les faillites d' entreprises et l'effondrement de certains pans de l'économie.

Au fond, c'est bien de cela qu'il s'agit, parce qu'il a été ouvertement reconnu que cette guerre était une guerre israélienne. De hauts responsables américains ont publiquement admis que les États-Unis avaient dû entrer en guerre parce qu'Israël voulait frapper l'Iran. Donc, il n'y a pas de débat. Et il faut examiner cela très sérieusement. Je pense donc que ce changement politique se produira aussi en Europe, et qu'on y verra une légère évolution. Il y a donc quelques tensions avec l'Europe sur ce point. Le coup d'État en Pologne est une ligne de front typique à cet égard. Les élections serbes aussi, dans une certaine mesure. Parmi les nombreuses questions soulevées par la liste étudiante figure la fourniture d'armes à Israël par la Serbie.

Je pense que ça jouera peut-être un rôle dans les élections hongroises, ou peut-être pas, mais Viktor Orbán était un fervent défenseur de Netanyahou, vous savez, il faisait fi des mandats d'arrêt de la CPI et de tout le reste quand Netanyahou venait faire ces somptueuses visites d'État en Hongrie,

alors qu'il était un criminel de guerre recherché. Donc oui, on verra comment la situation politique évolue. Il y a clairement un changement au Royaume-Uni sur cette question. C'est lent, mais ça bouge, c'est certain. Mais en Amérique, le changement est radical. C'est radical en Amérique. Donc je pense que c'est important. Maintenant, si l'Amérique cesse de faire d'Israël sa priorité numéro un, alors les États-Unis doivent regarder ce qui se passe dans le monde, les autres dispositifs de sécurité qui se mettent en place et le prochain sommet de l'APEC. Une rencontre entre Xi Jinping, Poutine et Trump est envisageable. Si elle se concrétise vraiment, si elle a effectivement lieu, ce sera important.

Ça laisse l'Europe sur le carreau, en fait, et c'est assez incroyable, Danny, parce que, vous savez, l' Union européenne a passé des décennies à renforcer son poids pour avoir sa place à cette table. Et nous voilà en deux mille vingt-six. L'Union européenne, avec plus de quatre cent vingt millions d' habitants et cette économie colossale, n'est pas à la table de l'APEC. Donc, ça se termine mal pour l' Europe. Ça veut dire que des décisions majeures vont être prises en son absence. Il se passe des choses intéressantes, voilà ce que je dirais. Et un réalignement géopolitique majeur est en cours en Asie occidentale, du fait de ce conflit. L'Iran s'est hissé au sommet de la hiérarchie dans la région, et ça veut dire que la façon dont les décisions vont se prendre, la nature du consensus et la manière d' y parvenir sont en train de changer. Et voilà.

## #Danny

Non, non, très bien. Enfin, ce dernier point que vous avez soulevé sur le sommet de l'APEC : il aura lieu dans exactement deux semaines, je crois. Ces deux semaines vont donc être intéressantes pour voir où en sont les choses un peu partout, surtout en Asie de l'Ouest. Parce que je pense qu'on en saura beaucoup plus sur ce que les États-Unis et Israël peuvent faire, sur ce qu'ils comptent faire, et sur ce qu'ils sont peut-être déjà en train de mettre à exécution au moment où nous parlons. Alors, Patrick, c'était une excellente émission. Nous allons nous quitter là-dessus. Je tiens à rappeler à tout le monde que les liens vers la chaîne YouTube de 21st Century Wire et vers votre Substack figurent dans la description de la vidéo, juste en dessous. Alors, abonnez-vous, suivez Patrick sur ces plateformes et soutenez-le par tous les moyens possibles.

Je tiens à remercier tous ceux qui ont envoyé un Super Chat. Merci beaucoup. Merci à vous deux pour vos contributions, je vous en suis très reconnaissant. Et à tous ceux qui ont assuré la modération aujourd'hui, bien sûr, merci pour tous vos efforts. Et à tous ceux qui nous ont regardés, bien sûr, un grand merci. Avant de partir, tout le monde, cliquez sur « J'aime ». N'oubliez pas de retrouver tout le travail de Patrick dans la description de la vidéo ci-dessous. Et je vous donne rendez-vous demain à douze heures trente, heure de l'Est. Je crois que je commencerai avec Trita Parsi, puis Alex Christoforou, je pense, terminera l'émission avec moi. Voilà, tout le monde. On se retrouve donc le six novembre, à douze heures trente, heure de l'Est. Au revoir !